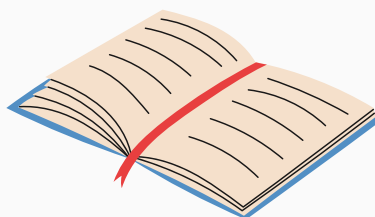




Bertrand Romain



Mon carnet culturel



AXE 1 **P. 3-4**

La notion de culture

AXE 2 **P. 5-6**

Mon lexique culturel

AXE 3 **P. 7-9**

Les différentes formes de culture

AXE 4 **P. 10-13**

Les droits culturels

AXE 5 **P. 14-16**

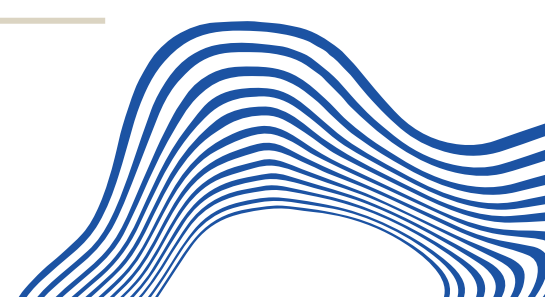
Les freins et obstacles

AXE 6 **P. 17-19**

Le “portrait”

AXE 7 **P. 20-25**

Mes découvertes et mon projet



Axe 1

La notion de culture

Quand on entend le mot “culture”, on pense souvent aux musées, aux pièces de théâtre ou aux grandes œuvres artistiques. Pendant longtemps, c’était aussi ma vision. J’avais l’impression que la culture appartenait surtout à des lieux “officiels”, parfois **élitistes**, comme si certaines formes étaient plus légitimes que d’autres.

Mais avec le temps, je me suis rendu compte que la culture est beaucoup plus présente dans nos vies qu’on ne le pense. **Elle est partout** : dans les musiques qu’on écoute sans réfléchir, dans les vêtements qu’on porte, dans les tendances TikTok qui finissent par **rassembler** une génération autour des mêmes codes, et même dans les expressions qu’on utilise entre amis sans toujours savoir d’où elles viennent. Elle influence notre manière de parler, de penser et de nous construire.

Dans mon quotidien, la culture prend des formes très concrètes. La musique, par exemple, agit sur moi comme une mémoire et un **régulateur d’humeur**. Certaines chansons me rappellent instantanément une période, une personne ou une ambiance. Et surtout, il est presque impossible pour moi de passer une journée sans musique. C’est aussi un vrai sujet de **partage** avec mes proches. On découvre ce que chacun écoute, on compare nos styles, on explique ce qui nous plaît dans un son. Ça devient juste un moment où on s’ambiance tous ensemble sans compter les minutes.



La mode a aussi une place très importante dans ma vie. Plus jeune, je la voyais comme quelque chose de pratique. Avec le temps, je me suis rendu compte qu’elle me permet surtout **d’exprimer mon identité et de me sentir à l’aise**. Une simple tenue peut refléter un état d’esprit, une personnalité ou lancer un sujet de conversation. Ce que je trouve impressionnant, c’est à quel point la mode fonctionne par cycles et évolue constamment, tout en se réinventant.

Je pense que la culture devient particulièrement forte quand elle **crée du lien**. Après un film au cinéma, par exemple, il y a presque toujours ce moment où on en parle en sortant, et où la conversation continue à l'école ou au travail avec d'autres personnes.

C'est aussi pour ça que je trouve étrange l'opposition entre "grande culture" et culture dite "moins noble". Pourquoi un opéra serait-il **plus culturel** qu'un concert de Damso ? Un artiste qui aborde pourtant des sujets très forts comme la solitude, les relations humaines ou les difficultés de vie, avec une grande **intensité** émotionnelle.

En tant que futur professionnel de la communication, je trouve cela essentiel : comprendre la culture, c'est comprendre les gens, leurs codes et la manière dont les messages sont **perçus**.

La culture possède évidemment une dimension économique importante. Derrière un concert ou un festival, il y a de nombreux métiers et une activité locale importante : techniciens, artistes, organisateurs, mais aussi hôtels, transports et commerces. Un événement culturel peut **dynamiser toute une ville**.

Elle a également une dimension politique, car certaines œuvres ou mouvements servent à défendre des idées ou dénoncer des injustices. La culture peut parfois influencer les débats plus **fortement** qu'un discours classique.

Et sur le plan sociétal, la culture joue, selon moi, un rôle **indispensable** ! Elle permet notamment de rassembler autour de causes ou d'identités. Prenons exemple sur la Pride LGBTQ+, un sujet qui me touche particulièrement. Au-delà de l'événement, c'est un moment où des personnes très différentes se retrouvent pour revendiquer, célébrer et exister ensemble dans l'espace public. C'est une forme de culture qui dépasse le simple divertissement et qui touche directement au **bien-être** et à la fierté des personnes impliquées, et bien trop souvent mal comprises.

Au final, une société sans culture serait une société beaucoup plus vide et **triste**. La culture ne sert pas seulement à divertir : elle permet de créer du lien, de donner du sens, de réfléchir et de mieux comprendre les autres... et **soi-même**.



Axe 2

Mon lexique

Quand on commence à s'intéresser à la culture, on se rend vite compte qu'il ne suffit pas d'aimer des films, de la musique ou des expos. Il y a aussi tout un **langage** derrière, des notions qui permettent de comprendre comment la culture fonctionne dans la société.

Au fil du temps, j'ai réalisé que beaucoup de ces notions décrivaient en fait des choses que j'avais déjà vécues, sans forcément savoir les nommer.

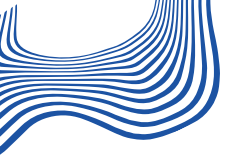
Par exemple, **l'action culturelle**, c'est ce que j'ai pu expérimenter à travers certaines activités scolaires, mais aussi grâce à un projet visant la transmission de savoir intergénérationnel réalisé au sein de mon cours de projet citoyen. J'ai compris que son objectif n'était pas seulement de "faire une activité", mais surtout faire découvrir et créer du lien entre des personnes, des générations ou des réalités différentes grâce à la culture.



C'est lié à **la démocratisation de la culture**, qui cherche à rendre les musées, spectacles ou événements accessibles au plus grand nombre grâce à des tarifs réduits, des événements gratuits ou des projets ouverts à tous. Mais je me rends aussi compte que cette idée suppose parfois qu'il existerait une culture "principale" à laquelle il faudrait accéder.

À l'inverse, **la démocratie culturelle**, qui vise à valoriser la culture des gens eux-mêmes, me parle davantage parce qu'elle considère que la culture existe déjà chez chacun de nous. On le voit aujourd'hui avec les réseaux sociaux où énormément de jeunes créent, partagent et diffusent du contenu. Même un simple montage photo, une vidéo ou une playlist peut devenir une manière d'exister culturellement.

La médiation culturelle, je la vois comme le lien entre les œuvres et les publics. Ce n'est pas juste expliquer une œuvre, mais permettre à chacun de se l'approprier à sa manière. Je remarque souvent qu'après une exposition ou un spectacle chaque personne retient des choses différentes, et les discussions permettent parfois de voir des détails qu'on n'avait même pas remarqués.



L'animation socioculturelle, elle, me fait directement penser aux maisons de jeunes et aux associations. C'est quelque chose que j'ai pu découvrir durant mon stage de deuxième année, et honnêtement ça a été une vraie bonne surprise. J'ai compris à quel point la culture celle-ci pouvait devenir un outil pour créer du lien, faire participer les gens et permettre à certains de prendre confiance en eux et de se sentir inclus.

Il y a aussi **l'éducation permanente**, qui repose sur l'idée d'apprendre tout au long de la vie visant à développer l'esprit critique et à agir comme un citoyen . Pour moi, ce n'est pas seulement "se cultiver", mais surtout développer un regard critique sur ce qu'on voit et sur la société dans laquelle on vit. C'est devenu encore plus important aujourd'hui où on consomme énormément d'informations très rapidement avec les réseaux sociaux.

L'interculturalité désigne les échanges et les rencontres entre différentes cultures, dans une logique de respect, de dialogue et de découverte mutuelle. Il s'agit de quelque chose d'essentiel aujourd'hui, parce que cela permet d'ouvrir son esprit, de mieux comprendre les autres et de découvrir énormément de nouvelles façons de voir le monde.

La mixité sociale, bien que proche de l'interculturalité, désigne le fait que des personnes de milieux sociaux, économiques ou culturels différents se rencontrent et partagent des espaces ou des activités en commun. Je trouve cela très important, parce que cela permet d'éviter que certaines personnes restent "entre elles", tout en favorisant l'ouverture d'esprit, les échanges et une meilleure compréhension des réalités de chacun.

Les politiques culturelles, elles, regroupent tout ce qui est mis en place pour organiser, soutenir ou financer la culture. Il s'agit de ce qu'on décide de mettre en avant pour la société et sont, selon moi, indispensables !

Au final, toutes ces notions montrent surtout que la culture n'est pas quelque chose de figé ou réservé à certaines personnes. C'est quelque chose de vivant, qui évolue avec les gens, les générations et les époques.

La culture pour **TOUS**

WHAT ?
WHERE ?
WHO ?

Axe 3

Les différentes formes de culture

Je trouve qu'on imagine souvent la culture comme quelque chose de très précis, presque "encadré". Pourtant, plus j'avance dans mes expériences personnelles, plus je me rends compte qu'elle peut prendre des **formes totalement différentes** selon les lieux, les personnes ou les moments. La culture peut se vivre dans une grande salle de spectacle remplie de monde, mais aussi depuis son lit en regardant un événement à la télévision ou même à travers une **simple discussion** entre amis après un film ou un concert.



Le théâtre reste une des expériences culturelles les plus **marquantes** dans mon parcours. J'en ai pratiqué pendant plusieurs années à l'Institut Sainte-Marie de La Louvière, mais aussi en dehors de l'école. Ce qui m'a le plus marqué, ce n'est pas seulement la représentation finale, mais surtout tout ce qu'il y a derrière : les répétitions, les fous rires, le stress avant de monter sur scène, les coulisses, les imprévus et toute l'énergie collective que cela demande.

Récemment, je suis retourné voir le spectacle de mon ancienne option au Louvexpo, mais cette fois comme spectateur. Et ça m'a marqué d'une manière complètement **différente**. Pour la première fois, je regardais le spectacle en comprenant réellement tout ce qu'il se passait derrière la scène. Je reconnaissais certains regards, certaines réactions, la pression avant une entrée sur scène ou encore le soulagement après certaines scènes importantes. Le fait de connaître l'envers du décor m'a fait apprécier le spectacle encore plus.

Même si je ne pratique pas la danse, c'est aussi un art que j'aime énormément regarder. Je vais souvent voir des galas de danse pour des amis ou des membres de ma famille, et je trouve ça toujours impressionnant. Voir des personnes réussir à **transmettre des émotions** uniquement avec leur corps me fascine vraiment. Je trouve aussi ça très beau de voir des passionnés avoir l'occasion de montrer leur travail et leur passion devant un public.




Les événements populaires font aussi complètement partie de la culture selon moi. Chaque année, je participe au Carnaval de La Louvière. À la fois festifs et culturels où toute la ville semble se retrouver au même endroit, c'est devenu un événement très attendu par les habitants de la région. Il y a de la musique partout, des animations, des spectacles, des rencontres... On croise toujours des gens qu'on connaît et tout le monde **partage** quelque chose ensemble pendant quelques heures. Je trouve ça vraiment beau de voir autant de personnes réunies autour d'un même événement culturel **sans même s'en rendre compte**.



J'ai aussi eu l'occasion de visiter une exposition immersive sur le corps humain qui m'a énormément marqué. Tout le parcours donnait l'impression de **voyager** à l'intérieur du corps, avec des structures très impressionnantes. Pourtant, je ne suis pas spécialement attiré par les sciences à la base. Mais justement, cette exposition m'a montré qu'une expérience culturelle peut devenir passionnante quand elle est **bien pensée** et originale.

Durant mon stage à la maison de jeunes "Indigo" à La Louvière, j'ai découvert une autre facette de la culture, beaucoup plus sociale et **humaine**. Au départ, je ne pensais pas apprendre autant en seulement quelques semaines. J'ai surtout compris que la culture pouvait devenir un vrai outil d'émancipation pour les jeunes. Certains arrivaient plus facilement à parler, à prendre confiance ou à créer des liens grâce aux activités proposées. Ce stage m'a énormément appris sur la culture et notamment qu'elle ne sert pas uniquement à divertir, mais aussi à aider certaines personnes à trouver leur place, à s'exprimer ou simplement à **se sentir écoutées**.





Et pour voir encore plus grand, prenons l'exemple de l'Eurovision. Je suis un grand fan de l'événement et, chaque année, le regarder avec mes proches est devenu un vrai rituel. Je trouve **fascinant** de voir autant de pays réunis autour de la musique dans un concours regardé partout en Europe. Ce que j'aime particulièrement, c'est découvrir des artistes, des langues et des styles musicaux totalement différents de ceux que j'écoute habituellement. Au fil des années, cela a même enrichi ma propre playlist avec des chansons venant de toute l'Europe. Je trouve que c'est un parfait exemple de culture qu'on peut vivre depuis **chez soi** tout en ayant l'impression de **partager** quelque chose avec des millions d'autres personnes.

EUROVISION
SONG CONTEST

Au final, à travers toutes mes expériences, je me rends compte que la culture n'est **ni** limitée à un **lieu précis**, **ni** à un **type de public**, **ni** à **quelques disciplines** comme le théâtre ou les musées. Je l'ai vécue sur scène à l'Institut Sainte-Marie de La Louvière, mais aussi en tant que spectateur au Louvexpo, où le fait de connaître les coulisses change complètement la manière de percevoir un spectacle. Je l'ai aussi retrouvée dans des moments beaucoup plus collectifs comme le Carnaval de La Louvière, où toute une ville se rassemble sans forcément se dire qu'elle est en train de vivre un événement culturel.

Elle est aussi présente dans des expériences **très différentes** comme les galas de danse, une exposition immersive sur le corps humain, ou encore mon stage à la maison de jeunes Indigo, où j'ai vu comment la culture peut aider des jeunes à s'exprimer et à créer du lien. Même des événements comme l'Eurovision montrent que la culture peut être vécue depuis chez soi tout en réunissant des millions de personnes autour d'une même expérience.

Tout cela me fait comprendre que la culture est **partout**, souvent sans qu'on s'en rende compte, et qu'elle peut toucher tout le monde de manière différente. Elle dépasse largement les idées de "**lieux officiels**" ou de public unique ou "**de niche**". C'est justement cette diversité d'expériences qui montre qu'elle appartient à chacun, dans des formes très variées.





Axe 4

Les droits culturels

La culture est souvent perçue comme quelque chose d'évident dans nos sociétés, mais en réalité, l'accès à la celle-ci et la possibilité d'y participer ne sont **pas garantis** de la même manière pour tout le monde. C'est justement pour cela qu'il existe ce qu'on appelle les droits culturels. Avant ce cours, je ne savais même pas réellement que ces droits existaient officiellement. Pourtant, plus j'y réfléchis, plus je me rends compte qu'ils sont **essentiels**, parce qu'ils touchent directement à notre manière de vivre, de nous exprimer et même de trouver notre place dans la société.

Les droits culturels font partie des droits humains fondamentaux. Ils apparaissent dans plusieurs **textes internationaux** importants, comme la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ou encore la Déclaration de Fribourg sur les droits culturels. Ces textes défendent une idée assez forte : chaque personne a le droit de participer à la vie culturelle, d'avoir accès à la culture, de créer, de partager ses pratiques culturelles et d'être **respectée** dans son identité culturelle.

Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est que ces droits ne parlent pas uniquement des musées ou des grandes institutions culturelles. Ils reconnaissent aussi le droit d'**exister culturellement** à travers sa langue, ses traditions, ses goûts, ses pratiques artistiques ou même sa manière de s'exprimer. Cela rejoint beaucoup de choses que j'ai comprises à travers mes propres expériences : la culture n'est pas un domaine fermé, mais quelque chose de **vivant**, de quotidien, qui peut exister dans des contextes très différents.

Je trouve aussi important que les droits culturels défendent la liberté artistique. Les artistes doivent pouvoir créer librement, exprimer des idées, provoquer des émotions ou faire réfléchir **sans être censurés**. Dans une société démocratique, la culture joue un rôle essentiel, car elle permet de questionner certaines réalités, de dénoncer des injustices ou simplement d'ouvrir le dialogue.





Mais même si ces droits existent officiellement, l'accès à la culture reste encore **inégal** aujourd'hui. Et honnêtement, je pense qu'on ne s'en rend pas toujours compte quand on a la chance d'y avoir facilement accès. Les obstacles restent nombreux et parfois **invisibles**.

Route 2 *L'accès à la culture*

Pour répondre à ces inégalités, plusieurs **initiatives** existent afin de rendre la culture plus accessible au plus grand nombre. En voici trois parmi tant d'autres :

La culture dans l'espace public et les projets hors les murs

Une première initiative est le développement de la culture dans l'espace public, souvent appelée "culture hors les murs". L'idée est de **sortir** les œuvres et les pratiques culturelles des lieux traditionnels comme les musées ou les théâtres, pour les amener directement dans les places publiques. Cela peut prendre la forme de spectacles en plein air, d'installations artistiques urbaines, de festivals gratuits dans la ville ou encore de performances accessibles à tous sans inscription ni billet.

Ce que je trouve particulièrement intéressant avec ce type de projet, c'est que la culture devient **visible et accessible** à des personnes qui ne l'auraient pas forcément cherchée. On peut tomber dessus par hasard en se promenant, sans avoir prévu de "faire une sortie culturelle". Cela casse aussi l'image parfois **intimidante** de la culture, car il n'y a plus de barrière physique ou symbolique pour y accéder.





Les politiques d'accessibilité financière

Une autre initiative essentielle concerne les tarifs réduits et la gratuité. Beaucoup d'institutions culturelles proposent aujourd'hui des **prix adaptés** pour les étudiants, les jeunes, ou certaines catégories de publics, voire des entrées gratuites à certains moments.

Ce type de mesure peut sembler banal, mais il joue un rôle réel dans la fréquentation culturelle. Sans cela, beaucoup de personnes seraient **exclues** automatiquement de certaines activités culturelles. Cela permet aussi une plus grande diversité dans les publics présents, ce qui change complètement l'ambiance des lieux culturels.

Les dispositifs éducatifs et les structures de proximité

Certaines initiatives passent aussi par l'éducation et le contact direct avec les publics. Les écoles jouent un rôle essentiel dans ce domaine, car elles organisent régulièrement des sorties culturelles ou des projets artistiques qui représentent souvent les **premières véritables expériences** culturelles pour de nombreux jeunes. C'est à travers ces moments qu'ils découvrent des formes d'art ou des pratiques qu'ils n'auraient peut-être jamais rencontrées autrement. Cela peut parfois constituer un premier contact avec la culture et une porte d'entrée vers une passion durable, qui peut même **influencer** leurs choix d'avenir si cette passion se confirme.



Route 3

Participation culturelle (initiatives)

Au-delà de l'accès, il existe aussi des initiatives qui permettent aux personnes de devenir **actrices** de la culture. Voici deux exemples, tirés de mes expériences personnelles :

Les projets artistiques participatifs (théâtre)



Le théâtre que j'ai pratiqué à l'Institut Sainte-Marie de La Louvière est pour moi un exemple concret de participation culturelle. On n'était pas simplement en train de jouer une pièce, on construisait un projet collectif complet.

Il y avait les répétitions, la création des scènes, les discussions sur les intentions, les émotions, les imprévus, et surtout le travail d'équipe.. Ce que j'en retiens surtout, c'est la manière dont chacun trouve sa place dans un **projet commun**. On apprend à s'exprimer, à écouter les autres, à construire quelque chose tous ensemble et surtout à construire des amitiés sincères. C'est une vraie forme de création culturelle **active**.

Les maisons de jeunes et espaces d'expression

Mon stage à la maison de jeunes Indigo à La Louvière m'a permis de découvrir une autre forme de participation culturelle. Ici, la culture n'est pas seulement artistique, elle est aussi **sociale**. Les jeunes participaient à des activités créatives, à des projets collectifs ou à des moments d'échange qui leur permettaient de s'exprimer autrement. Ce que j'ai trouvé marquant, c'est que la culture devenait un outil pour créer du lien, renforcer la confiance en soi et parfois même aider certains jeunes à trouver leur place. Le simple fait de les voir **évoluer tous ensemble** au fil des années est selon moi une des plus belles choses dans les maisons de jeunes.

Au final, on comprend que la culture est accessible à tous, à condition qu'il y ait **l'envie**, et grâce aux nombreuses initiatives mises en place pour réduire les obstacles et ouvrir les pratiques culturelles. Elle peut donc être autant un espace de découverte qu'un moyen de participation, ou plus simplement un lieu apaisant selon les personnes et les contextes.

Axe 5

Les freins/obstacles

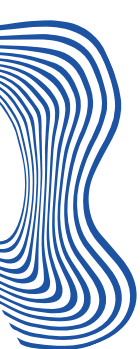
Même si les droits culturels existent officiellement, leur application concrète reste très inégale. En observant mes propres expériences, je me rends compte que les **obstacles** à l'accès à la culture apparaissent à différents niveaux et se combinent parfois entre eux.

Il s'agit selon moi du plus grand frein : **le frein économique et matériel**. Il concerne le coût des activités culturelles (concerts, festivals, spectacles, expositions), mais aussi les frais indirects comme les transports ou certains abonnements. Ce frein se situe donc au niveau financier et matériel, et il conditionne directement la possibilité ou non de participer à de nombreuses activités culturelles. Avec le recul, je pense que c'est un élément central, il peut exclure certaines personnes avant même qu'elles aient la possibilité de s'y intéresser. Mais je reste d'avis que lorsqu'on veut vraiment participer à la vie culturelle on y trouve toujours un moyen, même si l'argent nous manque.



Comme dit précédemment, **le frein social et symbolique** reste pour moi un obstacle conséquent. Il s'agit du sentiment de ne pas être "à sa place", de ne pas comprendre ou de ne pas posséder les codes implicites de certains lieux culturels comme les musées ou les théâtres. Ce frein se situe au niveau social et culturel, car il dépend fortement du milieu dans lequel on a grandi et des habitudes construites au fil du temps. Je trouve que c'est un frein particulièrement puissant, car il peut empêcher une personne d'entrer dans un lieu alors même que l'accès est ouvert, uniquement par peur du regard des autres.





Je pense qu'on peut également identifier des **obstacles géographiques et territoriaux**. Ils concernent les inégalités d'accès selon les régions : certaines zones disposent d'une offre culturelle riche et diversifiée, tandis que d'autres sont beaucoup plus limitées et éloignées des grands centres culturels. Ces freins se situent au niveau spatial et territorial, et ils peuvent compliquer fortement la participation culturelle des personnes habitants dans ces zones simplement à cause de la distance ou du manque de mobilité.



Un obstacle important concerne **la communication et l'accès à l'information culturelle**. Il arrive que de nombreuses activités existent réellement, mais qu'elles soient mal diffusées ou pas assez visibles pour toucher tout le monde. Ce frein se situe donc au niveau informationnel et médiatique. Dans mon cas, et en lien avec mes études de communication, je me rends compte que la manière de transmettre une information est essentielle. C'est justement pour ça qu'on apprend à communiquer, pour rendre des projets et des événements plus visibles et accessibles. Cela rejoint aussi ce que j'ai compris à travers l'action culturelle, où l'objectif est justement de faire connaître la culture et de la rendre plus proche des gens.



Un ensemble de freins, non-négligeables, concerne **le temps et les conditions de vie**. Entre les études, le travail, les horaires variables ou les responsabilités personnelles, Pour certains, il n'est pas toujours évident de dégager du temps pour des activités culturelles. Ces obstacles se situent au niveau de l'organisation du quotidien et des rythmes de vie. Je pense que c'est un frein souvent sous-estimé, car même avec de l'intérêt, il n'est pas toujours possible de participer. Une bonne organisation est indispensable dans ces moments-là. Peut-être s'agirait-il simplement de banaliser les sorties entre amis dans des lieux culturels plutôt qu'au restaurant ? Cela me semble déjà une première piste de solution.





Un obstacle que j'aimerais rajouter est lié à **l'accessibilité physique et sensorielle des lieux culturels**. Certaines infrastructures ne sont pas encore entièrement adaptées à tous les publics, notamment aux personnes en situation de handicap, même si des efforts importants sont faits. Ce frein se situe donc au niveau matériel et organisationnel des espaces culturels. J'ai déjà eu l'occasion d'assister à une activité dans un centre culturel spécialement adapté, avec des accès facilités pour les personnes en chaise roulante via des entrées dédiées et des ascenseurs. Ce qui m'a marqué, c'est que cette accessibilité était clairement indiquée en amont, et surtout la présence réelle d'un public très diversifié, notamment de nombreuses personnes en situation de handicap qui participaient pleinement à l'événement. Cela m'a fait réaliser que lorsque les conditions sont bien pensées, la culture devient réellement inclusive et vivante pour tous.



Enfin, il existe aussi **des obstacles éducatifs et numériques**. Certaines personnes n'ont pas été suffisamment exposées à certaines formes culturelles, ce qui peut créer un sentiment de distance ou de manque de repères. À cela s'ajoute la numérisation de l'accès à la culture (réservations, plateformes, informations en ligne), qui peut constituer une barrière pour les personnes moins à l'aise avec ces outils ou pour les personnes plus âgées. Ces freins se situent donc à la fois au niveau éducatif et technologique, et sont bien trop négligés.



Suite à ces réflexions, je trouve que ces différents obstacles montrent que l'accès à la culture **ne dépend pas** totalement de la **volonté individuelle**, bien que selon moi, elle en fait également partie. J'ai pu voir à quel point la culture peut être riche, variée et accessible dans certaines situations, mais je suis aussi conscient que tout le monde ne dispose pas des mêmes conditions pour y accéder, ce qui rend ces inégalités importantes à prendre en compte.



Axe 6


Le “portrait”



Aujourd’hui, je me rends compte qu’il existe énormément de personnes qui travaillent **dans l’ombre** du monde culturel et qui jouent pourtant un rôle essentiel. Quand on assiste à un spectacle, un atelier, une exposition ou un projet culturel, on ne voit pas toujours tout le travail réalisé derrière pour permettre aux publics de participer, de comprendre ou simplement de se sentir à leur place. Pourtant, sans ces professionnels, beaucoup de personnes resteraient probablement **éloignées** de certaines expériences culturelles.

Parmi ces professionnels, on retrouve notamment les animateurs socioculturels et les médiateurs culturels. **L’animateur socioculturel** met en place des activités, des projets et des moments de rencontre afin de **favoriser la participation, l’expression et le lien social**. Son rôle n’est pas simplement “d’occuper” les gens, mais surtout de créer un cadre où chacun peut prendre confiance, s’exprimer et parfois découvrir certaines capacités qu’il ne pensait pas avoir. **Le médiateur culturel**, lui, cherche davantage à **créer un lien entre les œuvres, les artistes ou les projets culturels et les publics**. Son objectif est de rendre la culture plus accessible, plus proche et moins impressionnante pour certaines personnes.

Je pense que ces professionnels ont aujourd’hui un rôle essentiel, car ils permettent justement de réduire plusieurs freins liés à l’accès à la culture. On attend d’eux qu’ils soient **capables de comprendre des publics** très différents, **d’adapter leur manière de parler**, d’expliquer ou d’organiser des activités selon les personnes présentes. Ils doivent donc faire preuve d’une **grande ouverture d’esprit**, parce qu’ils rencontrent des personnes avec des parcours, des sensibilités et des réalités très différentes. **L’écoute** est aussi essentielle selon moi, car certaines personnes ont simplement besoin d’être rassurées ou encouragées pour oser participer. Ils doivent également être **patients, créatifs** et capables de mettre les gens en confiance afin que chacun se sente légitime de participer, peu importe son âge, son milieu ou ses connaissances culturelles.



La médiation culturelle consiste justement à accompagner les publics dans leur découverte culturelle **sans imposer** une seule manière de “comprendre” une œuvre ou un événement. Le but n’est pas de dire aux gens ce qu’ils doivent penser, mais plutôt de leur donner des clés pour qu’ils puissent **construire leur propre regard**, réagir et échanger librement. Je trouve cette idée importante, parce que certaines personnes peuvent avoir peur d’aller dans des lieux culturels en pensant qu’elles ne comprendront pas ou qu’elles ne seront pas “à leur place”. D’autres y sont parfois déjà allées sans réellement comprendre ce qu’elles voyaient, ce qui peut totalement enlever l’envie d’y retourner. La médiation sert donc aussi à donner envie de **revivre** d’autres expériences du même style.

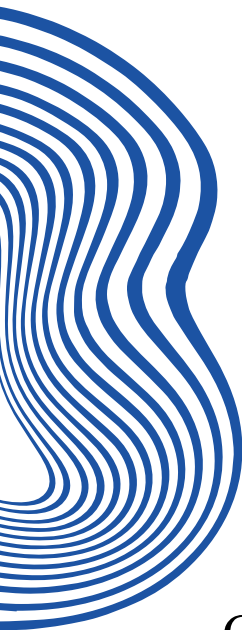
Selon moi, un travail de médiation culturelle se réalise surtout à travers l’accompagnement, l’écoute et la création d’un climat où chacun se sent capable de participer sans avoir peur d’être **jugé**. Cela peut passer par des ateliers, des échanges après un spectacle, des activités participatives, des rencontres avec des artistes ou encore des accompagnements **adaptés** selon les publics. J’ai pu retrouver cette logique durant mon stage en Maison de Jeune. Les animateurs ne cherchaient pas simplement à proposer des activités, mais surtout à créer un espace où chacun pouvait s’exprimer librement, participer et prendre confiance au fil du temps. On sentait qu’il y avait une vraie volonté de mettre les jeunes à l’aise et de faire en sorte que **personne ne se sente exclu** du groupe.



Je retrouve aussi cette idée dans mes expériences sur scène. Derrière chaque spectacle, il y avait un énorme travail d'accompagnement réalisé par le professeur et les encadrants. Chacun avait son moment personnel sur scène durant les représentations, ses difficultés, son stress ou ses blocages qu'on cherchait tous à **surmonter**. Tout cela demandait évidemment beaucoup de patience et d'encouragement. Certaines scènes, pourtant courtes, pouvaient être travaillées pendant des heures afin que tout le monde puisse progresser à son rythme, se sentir valorisé dans le projet et **fier** de sa prestation le jour J. Avec le recul, je me rends compte qu'il y avait déjà une vraie forme de médiation dans cette manière d'encadrer et d'accompagner les élèves.

Au final, je suis d'avis que les animateurs et médiateurs culturels jouent un rôle bien plus important qu'on ne l'imagine. Ils rendent la culture plus humaine, plus accessible et surtout plus proche des gens, en permettant à chacun de trouver sa place et de participer **à sa manière**.





Axe 7

Mes découvertes et mon projet

Comment parler d'un événement culturel que je trouve particulièrement intéressant et original sans parler de "Décrocher la Lune" qui a lieu chaque année à La Louvière ? Plus les années passent, plus je me rends compte que ce projet représente parfaitement l'idée d'une culture accessible à tous. Cette année m'a encore plus marqué que les précédentes, car elle avait été annoncée comme la **dernière édition**. Toute la ville semblait vivre l'événement avec une émotion particulière. Finalement, à la fin du spectacle, les organisateurs ont annoncé que ce ne serait pas la dernière édition, en expliquant qu'une Louvière sans "Décrocher la Lune" ne serait plus vraiment La Louvière. La réaction du public a montré à quel point cet événement est devenu une véritable **tradition collective** qui continue de traverser les générations.

Ce qui me fascine particulièrement dans ce projet, c'est la **diversité des formes artistiques** réunies au même endroit. Pendant toute la cérémonie, on peut assister à des performances de danse aérienne, de chant, de gymnastique, de danse, à des numéros avec le feu, à la présence d'échassiers et à bien d'autres disciplines encore. Tous ces arts se mélangent pour créer un spectacle unique qui transforme complètement le centre-ville pendant quelques heures. Cela m'impressionne vraiment de voir autant de formes d'expression différentes cohabiter au sein d'un même événement et réussir à **captiver un public aussi varié**.



Le personnage de Sancho contribue également beaucoup à la magie de l'événement. Toute la foule suit son évolution lorsqu'il tente de grimper sur l'église afin de décrocher la lune. À certains moments, il semble bloqué ou redescend, et l'on entend alors des milliers de personnes l'encourager en criant ensemble « Allez Sancho ! ». Même lorsque l'on connaît déjà le principe du spectacle, il est difficile de ne pas se laisser emporter par cette **énergie collective**. Puis, lorsqu'il parvient enfin à décrocher la lune, toute la ville explose de joie. Les gens applaudissent, se parlent, chantent, vont boire un verre ensemble ou continuent simplement à profiter de l'ambiance dans les rues. Je trouve ça fascinant de voir autant de personnes **partager le même moment**, peu importe leur âge ou leur origine.

Selon moi, c'est justement là que ce projet répond parfaitement aux enjeux de l'accès et de la participation culturelle. Tout d'abord parce que l'événement est entièrement **gratuit**, ce qui supprime directement une barrière financière importante. Ensuite parce qu'il se déroule dans l'espace public, au cœur de la ville, ce qui le rend beaucoup plus accessible que certains lieux culturels qui peuvent paraître plus impressionnants ou moins connus. Comme l'événement attire énormément de monde, des écrans sont également installés à différents endroits de la ville afin que les personnes qui ne trouvent pas de place, ou qui ne peuvent pas forcément voir le spectacle dans de bonnes conditions, puissent tout de même en profiter. Le spectacle est aussi retransmis à la télévision locale, ce qui permet à ceux qui restent chez eux de vivre l'événement et de **partager les émotions du public**. Beaucoup de personnes regardent également la retransmission pour essayer de reconnaître un proche ou un membre de leur famille dans la foule ou parmi les artistes. Je trouve que c'est une excellente manière de rendre la culture accessible au plus grand nombre **sans exclure personne**.





La participation culturelle est également au cœur du projet. Derrière le spectacle, il y a des centaines de personnes impliquées : des artistes, des techniciens, des bénévoles, des danseurs, des chanteurs, des gymnastes, des écoles et de nombreuses associations locales. Beaucoup de spectateurs viennent aussi soutenir un proche ou un membre de leur famille qui participe au spectacle. C'était d'ailleurs mon cas puisque certaines de mes petites cousines faisaient partie de l'aventure cette année. Elles savaient déjà que l'événement n'allait finalement pas s'arrêter, mais comme tous les participants, elles devaient garder le secret jusqu'à l'annonce finale. Je trouve que ce genre de détail montre à quel point toute la ville est **impliquée** dans le projet et à quel point chacun peut contribuer, à son échelle, à faire vivre cette **tradition**.

Personnellement, c'est sans doute l'un des événements culturels auxquels je suis le plus attaché. Ce que j'aime surtout, c'est que pendant quelques heures, **toutes les différences semblent disparaître**. On retrouve des enfants, des adolescents, des familles, des personnes âgées, des personnes en situation de handicap, des personnes de toutes origines ou orientations, des habitants de la région comme des visiteurs venus de plus loin, et tout le monde partage **le même moment**. Certains sont là pour soutenir un artiste, d'autres pour perpétuer une tradition familiale, d'autres encore simplement pour passer une belle soirée, mais chacun y trouve sa place. Après le spectacle, les rues restent animées, les gens discutent, se retrouvent et prolongent ce moment ensemble. Pour moi, c'est exactement ce que la culture devrait être : un espace de rencontre, de partage et **d'émotion collective**. C'est précisément pour cela que je trouve ce projet aussi beau, il montre que la culture peut rassembler naturellement des milliers de personnes très différentes autour d'une expérience culturelle commune, sans même parfois se rendre compte qu'il en s'agit d'une.



MON PROPRE PROJET CULTUREL : “Regards Croisés”

Public et lieu

Si je devais créer mon propre projet culturel, il serait ouvert à tout le monde, sans distinction d'âge, d'origine, de genre ou de situation sociale. L'idée serait vraiment de **supprimer toute forme de barrière**, que ce soit financière ou symbolique, en proposant un événement entièrement gratuit.

Ce projet se déroulerait dans un grand espace culturel polyvalent, comme un centre culturel ou une salle communale facilement accessible. L'objectif serait de créer un lieu accueillant, vivant, où chacun peut entrer sans se sentir exclu ou “pas à sa place”.

Concept du projet et déroulement

Le projet prendrait la forme d'un week-end culturel organisé sur trois jours. L'idée serait de proposer un parcours où l'on passe d'un espace à un autre, avec différentes formes d'expression et de rencontre.

Certains espaces seraient dédiés à la scène, où des personnes issues de parcours très différents pourraient présenter quelque chose qui leur tient à cœur, comme une performance artistique, une danse, un morceau de musique, un texte ou même un témoignage personnel. L'objectif ne serait pas de “juger” un talent, mais de donner une place **à chaque histoire et à chaque voix**.

D'autres espaces seraient plus tournés vers l'échange, avec des moments de discussion et de témoignages. On pourrait y entendre des **vécus liés aux différences** d'origine, à l'orientation sexuelle, au handicap ou encore à des parcours de vie plus personnels. L'idée serait de permettre une parole libre, mais toujours dans un cadre respectueux et encadré.

Enfin, il y aurait aussi des ateliers participatifs où le public pourrait lui-même créer, expérimenter et échanger à travers des activités artistiques simples et collectives.



Participants et encadrement

Un élément essentiel de ce projet serait que les personnes mises en avant soient elles-mêmes issues de ces divers horizons. Des personnes en situation de handicap, des personnes LGBTQ+, des jeunes orphelins des personnes d'origines différentes, ou ayant des parcours de vie variés seraient directement **actrices du projet**.

Cela me semble important, car ça permettrait de **changer le regard habituel**. Ce ne sont plus des personnes "observées" de l'extérieur, mais des personnes qui prennent la parole et qui deviennent actrices de la culture.

Bien entendu, des médiateurs et encadrants seraient présents afin de garantir un cadre sécurisant, respectueux et **bienveillant** pour tout le monde.

Organisation, matériel et financement

Sur le plan matériel, le projet resterait volontairement simple et **adaptable**. Chaque participant utiliserait les moyens nécessaires à son expression, qu'il s'agisse de matériel artistique, de supports visuels ou d'outils numériques.

L'organisation serait construite en amont avec des associations, des structures culturelles et des bénévoles, afin de préparer les différentes activités et d'accompagner les participants.

Le projet serait entièrement gratuit. Il serait **financé par des aides publiques et des partenariats culturels**, car l'objectif principal ne serait pas économique mais bien social et culturel.

Priorités et sens du projet

Ma priorité principale serait évidemment que chaque personne se sente respectée, écoutée et **légitime** dans ce qu'elle apporte. Je serais très attentif au fait d'éviter les clichés ou toute forme de caricature, et de garantir un cadre où chacun peut s'exprimer librement **sans jugement**.

Ce projet aurait surtout un sens très humain pour moi. Il ne s'agirait pas seulement d'organiser un événement culturel, mais de créer un espace où les différences deviennent normales, visibles et acceptées, sans être mises à distance ou stigmatisées.

En quoi ce projet répond aux enjeux culturels ?

Ce projet répond d'abord à l'enjeu de l'accès à la culture, puisqu'il serait gratuit et ouvert à tous, dans un lieu accessible et non intimidant. Il répond aussi à l'enjeu de la participation culturelle, car les participants ne seraient pas seulement spectateurs mais pleinement acteurs du projet.

Enfin, il répond surtout à un enjeu qui me tient particulièrement à cœur : celui de **l'inclusion et de la déconstruction des stéréotypes**. En donnant une vraie place aux différences et en permettant la rencontre directe entre les personnes, ce projet viserait à faire évoluer progressivement les regards et les mentalités, au fil des éditions et des générations.

